LA POLITIQUE DE PIE X.

Bien que l'article suivant ait été reproduit d'après le *Figaro* par un certain nombre de journaux, nous croyons bon d'attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs sur sa grande portée en le fixant dans ces pages. On sait quelle est la haute valeur intellectuelle et politique de l'ancien ministre de Napoléon. L'appréciation de cet homme d'Etat est celle de tous les esprits indépendants et qui jugent avec sérénité en dehors des passions du jour. Ce sera celle de l'avenir.

En fait, la politique de Pie X n'est pas seulement loyale et vaillante ; c'est la plus habile et la plus profonde. On s'imagine que faire de perpétuelles concessions à un ennemi perfide, se taire quand il ment, se courber quand il menace, c'est de la sagesse. Non, c'est la grande maladresse qui mène les nobles causes à leur ruine. Sans doute, à se montrer intransigeant sur les principes et sur l'honneur, on accroît la fureur d'un ennemi implacable. Mais on s'attire l'estime des honnêtes gens, on met peu à peu l'opinion de son côté, on se fait craindre des mauvais, aimer et admirer des bons. Les faits le confirment déjà en ce qui concerne Pie X. En somme, c'est lui qui a eu le dernier mot jusqu'ici dans tous ses démêlés avec la franc-maçonnerie qui nous gouverne. La tactique des ennemis de l'Eglise, servie malheureusement par certains catholiques encore aveuglés par le vieil esprit libéral, est de représenter Pie X comme un honnête gondolier de Venise, mais maladroit et myope et incapable de conduire la barque de Pierre. C'est le contraire qui est vrai. Nul n'a plus que lui le coup d'œil sûr et la main ferme, et ne saura mieux éviter les écueils.

Rome, 3 octobre.

Emile Ollivier est à Rome depuis une dizaine de jours, ignoré, car il n'a voulu voir absolument personne. C'est seulement grâce à une circonstance fortuite que j'ai pu le rencontrer deux fois à la basilique de Saint-Pierre et aux musées du Vatican dont il expliquait les beautés artistiques à ses enfants. Excellent maître s'il en fut, car on connaît les remarquables écrits de M. Emile Ollivier sur Raphaël et Michel-Ange, qu'il vient étudier chaque année à Florence et à Rome.

En abordant l'ancien premier ministre de Napoléon III, j'ai été étonné de sa magnifique verdeur malgré ses quatre-vingts ans. Comme je lui demandais s'il avait déjà vu le Pape :

— Oui, a-t-il dit, j'ai eu une longue conférence avec lui, ainsi qu'avec le cardinal Merry del Val.